

Clarissa BLUME, *Polychromie hellenistischer Skulptur. Ausführung, Instandhaltung und Botschaften*. Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2015. 2 vol. 335 p., 11 fig., 6 tableaux, 1198 ill. coul. sur 440 pl., 2449 ill. coul. sur CD-Rom (STUDIEN ZUR INTERNATIONALEN ARCHITEKTUR- UND KUNSTGESCHICHTE, 127 ; STUDIEN ZUR ANTIKEN MALEREI UND FARBGEBUNG, 9). Prix : 125 €. ISBN 978-3-7319-0017-7.

Avec le perfectionnement des techniques d'investigation – quand bien même l'observation directe, à l'œil nu, ne doit pas être négligée ; l'auteur y insiste, d'entrée de jeu –, la polychromie de la statuaire antique est devenue l'un des domaines de la recherche qui a le plus évolué depuis une trentaine d'années et l'on est bien loin, aujourd'hui, des travaux pionniers de P. Reuterswärd (1960) et K. Yfantidis (1984). V. Brinkmann et U. Koch-Brinkmann d'un côté, Br. Bourgeois et Ph. Jockey de l'autre, P. Liverani également, mais aussi J. S. Østergaard dont le site www.trackingcolour.com de la Glyptothèque Ny Carlsberg doit être cité encore, ont entièrement renouvelé notre vision de la sculpture grecque et romaine au point que l'on peut désormais affiner l'approche et aller, par exemple, jusqu'à envisager l'étude de la polychromie période par période. C'est ce à quoi s'est attelée Clarissa Blume dans cette thèse consacrée à la sculpture de l'époque hellénistique, thèse soutenue en 2011 à Bochum et qui paraît à présent en deux magnifiques volumes illustrés de près de 2500 photos sur CD-Rom, 440 pl. reprenant plus commodément pour le lecteur la moitié de cette impressionnante documentation. Les 111 œuvres retenues pour cette étude sont regroupées, décrites et analysées en un catalogue très détaillé aux p. 153-316. Une ample synthèse le précède. Elle aborde toutes les questions que l'on est en droit de se poser sur la raison d'être de cette polychromie et les différentes formes qu'elle a pu prendre (polychromie ou dorure intégrale, polychromie ou dorure partielle), la manière dont elle est appliquée (présence ou non d'une couche de préparation, d'apprêt, comme celle de blanc de plomb qu'on rencontre à Délos ; nuances de couleurs), les différentes matières qui composent les couleurs utilisées, le prix de ces couleurs, leur usage, leur éventuelle signification, leur stabilité et leur plus ou moins grande résistance aux agents atmosphériques ou aux contextes d'enfouissement des sculptures dans le sol) et bien d'autres questions encore relatives à la coordination du travail entre sculpteur et peintre, à l'entretien de la polychromie ou de la dorure, au problème si souvent discuté de la *ganôsis*, ou *kosmêsis*, des statues. La richesse de cette polychromie, qui utilise bien plus de couleurs qu'à l'époque archaïque ou classique, correspond à la volonté des artistes hellénistiques de représenter la nature de la façon la plus réaliste qui soit. La dorure est réservée aux images de dieux et de héros ; elle rehausse aussi certains vêtements. S'appuyant sur de précieuses observations de détail, Cl. Blume s'inscrit en faux contre l'idée de P. Reuterswärd, B. Schmalz et K. Yfantidis que les couleurs de cette polychromie étaient claires, d'un ton pastel. Elle analyse aussi l'utilisation de certaines couleurs pour ombrer le pli d'un vêtement, le rebord d'une lèvre par rapport au menton. Elle démontre que certaines œuvres – relativement rares encore, il est vrai (mais ce serait une piste de recherche future que de contrôler le fait sur un nombre plus important d'exemplaires) – ont délibérément conservé un épiderme non peint pour le visage et les parties nues. Attentive à certains choix chromatiques, elle envisage l'existence de particularités locales (Égypte, Italie, Délos, Canosa), voire de conventions témoignant de la permanence de

certaines traditions d'atelier d'une période à l'autre ; ce qui la conduit par exemple à confirmer, par la présence de multiples bandes colorées sur le vêtement d'une statue de Muse d'Agnano, aujourd'hui à Francfort (n° 19 du catalogue), l'origine délienne de l'œuvre naguère proposée par I. Reich pour des raisons stylistiques. Cl. Blume utilise et commente les passages des comptes de Délos relatifs aux diverses opérations de peinture et d'entretien des statues dans le sanctuaire ; elle interroge aussi la poésie et les auteurs hellénistiques sur l'éventuelle signification des couleurs dans leurs descriptions de personnages. Dans l'analyse des traces de polychromie, les moindres détails peints d'un visage, d'un vêtement, d'un objet tenu en main la retiennent ; elle les passe systématiquement en revue et note comment ils ont été réalisés. Elle les compare également avec ce qui peut être observé sur des sculptures en d'autres matières (pierre, bois, terre cuite, bronze) et sur celles d'autres périodes de l'histoire de l'art – et ce jusqu'à l'époque moderne, voire contemporaine. Mais l'étude de la polychromie de la statuaire antique est, aujourd'hui, une discipline en constant renouvellement ; Cl. Blume en est tout à fait consciente, qui ne manque pas d'indiquer, en conclusion, quelques pistes de recherche que son propre travail lui a laissés entrevoir et sur lesquelles il y aura lieu désormais de s'engager. Nul doute qu'elle sera la première à le faire. Le découpage très détaillé et très clair du livre et les nombreux renvois de paragraphe à paragraphe, de chapitre à chapitre, entraînent, certes, quelques répétitions ; mais on ne saurait en faire grief à l'auteur, le lecteur retrouvant aisément toutes ces observations à leur juste place lorsqu'il les recherche – ce dont on ne peut que se réjouir. Rarement thèse aura trouvé sponsors aussi généreux pour la présentation de ses résultats et éditeur aussi soucieux d'une présentation impeccable ; aux uns comme aux autres vont nos plus vifs remerciements, à l'auteur lui-même de réelles félicitations. On regrettera, certes, que certaines lettres, dans les textes grecs, apparaissent en italiques ou dans un corps plus grand que d'autres (p. 80, 117-118, 121, 123 n. 581, 128). Mais ce n'est qu'un détail infime, insignifiant en regard de tout le reste.

Jean Ch. BALTU

Elisabeth TRINKL (ED.), *Interdisziplinäre Dokumentations- und Visualisierungsmethoden*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2013. 1 vol. 29,7 x 21 cm, 212 p., nombr. ill. coul. (CORPUS VASORUM ANTIQUORUM. ÖSTERREICH, BEIHEFT 1). Prix : 69 € (broché). ISBN 978-3-7001-7145-4.

Ce premier supplément au *Corpus Vasorum Antiquorum* autrichien traite d'un sujet passionnant et encore marginal dans les études de la céramique grecque : le développement des technologies numériques d'acquisition des données qui multiplie en effet les angles d'approche et permet *de facto* un renouvellement d'un certain nombre de nos questionnements. Les sept articles qui se partagent ce beau volume richement illustré témoignent de la mise en œuvre de ces méthodes sur des vases de collections autrichiennes (Vienne et Graz). Après un bref état des lieux relatif à la mise en ligne du *CVA* par Th. Mannack et G. Parker (Beazley Archive, p. 17-23), H. Mara et J. Portl comparent les apports spécifiques des scans 3D, de la tomographie et des rayons X comme méthodes de documentation de la céramique, ces deux dernières approches étant particulièrement utiles dans la détermination des capacités et